

L'entreprise Héliopac fait les beaux jours du solaire thermique

Implantée dans le quartier de l'Épidème, Héliopac est, depuis vingt-cinq ans, l'expert du chauffage solaire des eaux sanitaires pour des bâtiments à usage collectif.



Les capteurs solaires d'Héliopac peuvent être implantés sur une toiture terrasse, une couverture métallique, un toit incliné, un caillebotis, en pergola... Ils peuvent également être implantés en terre-plein, à proximité d'un bâtiment. PHOTO HUBERT VAN MAELE

PAR FLORENCE MOREAU
tourcoing@lavoixdunord.fr

TOURCOING. Innovante et visionnaire, l'entreprise tourquennoise (qui a bénéficié d'un coup de pouce financier de la communauté urbaine) compte aujourd'hui 24 salariés en CDI. Et prévoit d'investir dans l'outil industriel dans les années à venir. Une nappe de tubes en caoutchouc noir (résistant aux UV et aux intempéries) posée à même le toit et reliée à une pompe à chaleur : c'est en substance le système de chauffage des eaux sanitaires qui, depuis vingt-cinq ans, fait la renommée d'Héliopac à travers la France. Avec son système précurseur qui s'appuie sur les énergies renouvelables, la PME tourquennoise a investi bon nombre de bâtiments à usage collectif dans la région (logements collectifs, restauration collective, hôtellerie, santé, établissements sportifs...). À Tourcoing, elle compte, par exemple, parmi ses clients le groupe scolaire Racine, les collèges Marie-Curie et Pierre-Mendès-France, l'internat du lycée Le Corbusier, sa demi-pen-

sion... « Mais notre clientèle est également située dans la région de Lyon ou encore dans le Sud de la France. »

Ses solutions fonctionnent toujours de la même manière : « des capteurs solaires thermiques (souples, hybrides ou le photovoltaïque), une pompe à chaleur liée à une panoplie et des ballons de stockage », résume schématiquement Xavier Martinez, directeur général.

« Nous avons préféré investir prioritairement dans la matière grise, l'innovation, en recrutant des ingénieurs. »

Une formule qui a convaincu la communauté urbaine de Lille d'octroyer à la société, confrontée à une forte croissance en 2013, une subvention de 70 000 €. En contrepartie de ce coup de pouce financier, l'entreprise a pris des engagements : la création de 5 postes en CDI et un programme d'investissements matériels et immobiliers. Concernant la pérennisation des

postes, « les objectifs ont été atteints et même dépassés » avec un effectif passant de 16 CDI (et 5 CDD) en 2012 à 26 CDI pour la fin 2016. En revanche, pour ce qui est du parc industriel, un délai supplémentaire « d'un ou deux ans » a été validé par la MEL lors du conseil communautaire de décembre. « C'est une question de stratégie », développe X. Martinez. « Des investissements en production, tout le monde peut en faire. Nous, nous avons préféré investir prioritairement dans la matière grise, l'innovation, en recrutant des ingénieurs » à l'affût d'améliorations techniques dans un domaine en constante évolution, qu'il s'agisse de la réglementation thermique ou des performances énergétiques.

Pont roulant, machine à braser... l'atelier de production tourquennoise a malgré tout connu plusieurs améliorations successives. « Et nous prévoyons l'acquisition d'un nouveau biomix (pour réaliser les brasures), ainsi que l'aménagement d'un poste mobile pour la réparation des pompes à chaleur de plus de vingt ans », précise la directeur. La preuve que l'entreprise aux 5 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2014 a encore de beaux jours devant elle. ■